

Théâtre  
de la  
Ville

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA

P A R I S

LES ABBESSES

SAISON 2021-2022

# CONTRE-ENQUÊTES

■ NICOLAS STEMANN ■

D'APRÈS MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE DE KAMEL DAOUËD

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT ÉTABLI PAR LE THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

LES ABBESSES

2 - 12 FÉVRIER 2022

# NICOLAS STEMANN

## CONTRE-ENQUÊTES

**D'ALBERT CAMUS À KAMEL DAUD, NICOLAS STEMANN INTERROGE NOTRE RAPPORT PROBLÉMATIQUE À LA GUERRE D'ALGÉRIE ET À LA COLONISATION.**

■ Sur scène, deux hommes: l'un tient dans sa main *L'Étranger* d'Albert Camus, l'autre, *Meursault, contre-enquête* de l'écrivain algérien Kamel Daoud. À partir de là, par fictions interposées, s'instaure un dialogue conflictuel. Dans son roman, Kamel Daoud donne la parole au frère de l'Arabe tué par Meursault, le héros de *L'Étranger*. En croisant ainsi deux points de vue opposés et paradoxalement complémentaires, Nicolas Stemann interroge notre relation contemporaine à la guerre d'Algérie et à la colonisation. Les deux personnages qui s'affrontent, comme les deux acteurs sur le plateau, n'ont pas la même interprétation de l'histoire. L'un est d'origine maghrébine tandis que l'autre est descendant de pieds-noirs. C'est seulement en se libérant du poids du passé pour regarder les événements avec la distance nécessaire qu'ils réussiront à inventer le présent qui leur manque.

DURÉE 1H20

D'APRÈS LE ROMAN MEURSAULT CONTRE-ENQUÊTE DE KAMEL DAUD

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE NICOLAS STEMANN

ASSISTANT MISE EN SCÈNE MATHIAS BROSSARD

VIDÉO CLAUDIA LEHMANN

COSTUMES MARYSOL DEL CASTILLO

CRÉATION SONORE PALOMA COLOMBE & NICOLAS STEMANN

CRÉATION LUMIÈRE JONATHAN O'HEAR

DRAMATURGIE KATINKA DEECKE

AVEC MOUNIR MARGOUM

THIERRY RAYNAUD

**TOURNÉE 2022**

26 au 28 avril La Criée, Marseille

8 juin Theater Basel, Bâle - Suisse

PRODUCTION Théâtre Vidy-Lausanne Schauspielhaus Zürich

AVEC LE SOUTIEN du Cercle des mécènes du Théâtre de Vidy-Lausanne.

La pièce était à l'affiche de la saison 20-21. La crise sanitaire nous a contraint d'annuler les représentations. Aujourd'hui *Contre-enquêtes* peut enfin se jouer à Paris.

## **SOMMAIRE**

---

**PRÉSENTATION** 4

---

**DE CAMUS À DAOUD... ET RETOURS** 5

---

**JOUER LA LITTÉRATURE CONTRE LE CYNISME** 6

---

**TEASER** 8

---

**À LA RENCONTRE DE *L'ÉTRANGER*** 9

---

**« LE PRÉSENT EXISTE PARCE QU'UN HOMME S'EN SOUVIENT »** 13

---

**POUR ACCOMPAGNER LE SPECTACLE** 14

---

**BIOGRAPHIES** 17

---

**NICOLAS STEMANN** 17

---

**MOUNIR MARGOUM** 18

---

**THIERRY RAYNAUD** 19

---

**KAMEL DAOUD** 20

---

**PALOMA COLOMBE** 21

---

**KATINKA DEECKE** 22

---

**CLAUDIA LEHMANN** 23

---

**MARYSOL DEL CASTILLO** 24

---

**CONTACTS** 25

---

Dans *L'Étranger* d'Albert Camus, troisième roman francophone le plus lu dans le monde après *Le Petit Prince* et *Vingt Mille Lieues sous les mers*, traduit dans 68 langues, l'auteur existentialiste français natif d'Alger met en scène un Algérois d'origine française, Meursault, personnage taciturne et sans ambition. À la suite de son meurtre d'un homme désigné dans le roman comme « l'Arabe », sur une plage en plein soleil, Meursault connaît la prison et sera condamné à mort. Cette seconde partie est l'occasion pour Camus d'approfondir des thèmes fondamentaux de l'existentialisme sur la destinée, le sentiment de culpabilité ou l'absurdité essentielle du monde.

Soixante ans après la parution, le journaliste algérien Kamel Daoud fait paraître son premier roman, *Meursault contre-enquête*. Il met en scène le monologue d'un Algérien contemporain qui dit être le frère de la victime dans le roman de Camus – cet homme qui n'a pas de nom, cet homme dont la mort est l'occasion d'une profonde réflexion du colon européen... sur lui-même, et jamais sur sa victime arabe. Kamel Daoud rend ainsi un hommage critique à l'auteur français dans lequel il interroge autant la puissante réflexion philosophique et critique de Camus que la persistance inconsciente des stéréotypes coloniaux et la situation délétère de l'Algérie actuelle – un pays où, pour le romancier algérien, le passé emprisonne le présent, car l'accusation récurrente de l'ancien colonisateur, présenté comme la source de tous les maux passés et présents du pays, permet de justifier radicalisme religieux et corruption de la démocratie.

**Nicolas Stemmann met en scène la rencontre imaginaire entre les deux personnages des romans, Meursault et Haroun le frère, entre les deux auteurs et entre deux acteurs français** dont les vies résonnent différemment devant cette histoire récente de l'Europe et du Maghreb. Il interroge ainsi **les réminiscences actuelles de l'époque coloniale, les effets néfastes de la culpabilisation et les enjeux du postcolonial pour dépasser les antagonismes** historiques et culturels... et les ressorts de la fiction pour réfléchir notre temps.

Eric Vautrin  
Théâtre Vidy-Lausanne



Pour cette nouvelle création, Nicolas Stemann prend pour point de départ le roman qui révéla l'écriture incisive de l'Algérien Kamel Daoud au monde entier. Or l'auteur algérien, aujourd'hui l'une des voix les plus singulières de la littérature francophone, est connu pour s'engager vigoureusement contre la radicalisation religieuse autant que contre l'hypocrisie postcoloniale. Kamel Daoud pointe mensonges, silences et responsabilités autant du côté de l'Occident que celles du monde arabe.

Dans le roman, Kamel Daoud fait parler Haroun, le prétendu frère de l'Arabe tué par Meursault, le héros de *L'Étranger* de Camus - un « Arabe » qui n'a pas de nom alors qu'il est la raison de la réflexion métaphysique du colon français sur la place de l'homme dans le monde. À la suite de Daoud, Stemann donne voix à la victime par fiction interposée.

Sur le plateau ils sont deux acteurs, l'un d'origine maghrébine l'autre de parents pieds-noirs, avec les romans de Camus et Daoud en main. Comme Daoud joue à faire confondre Camus et Meursault par son personnage romanesque, le frère Haroun, Stemann joue du trouble entre les deux personnages, les deux auteurs et les deux acteurs. Tous les deux discutent la parole de Daoud et à travers lui le texte de Camus. Tous les deux se disputent le statut de victime, portant sur leur dos une histoire qui les fige et dont ils semblent prisonniers. Qui est la véritable victime ? Qui a le droit de s'exprimer au nom des victimes ? Mounir le Marocain d'origine né à Clermont-Ferrand, Thierry l'héritier d'une famille pieds-noirs qui a souffert du retour forcé en métropole ? Et que penser du metteur en scène, Nicolas Stemann, de nationalité allemande - sa préoccupation pour cette histoire franco-algérienne est-elle légitime, ou viendrait-il ainsi se donner bonne conscience ? Quel est le point de vue « juste », s'il en est un ? Sur la scène du théâtre, par le biais de deux romans, identité, légitimité et héritage de l'histoire se disputent avec autant d'humour que d'âpreté et d'argumentation, sur la brèche entre mémoires et fictions, histoires personnelles et récits historiques.

Les deux protagonistes sont pris dans un cercle qui les condamne à subir une histoire qui se répète, chacun accusant l'autre d'être à l'origine de ses malheurs. L'un a la légitimité de la douleur et court le risque de rester prisonnier de sa colère, l'autre a celle de la distance postmoderne du savoir intellectuel, de l'engagement et de l'humour, mais court le risque de la vanité de ses positions.

Ainsi, en adaptant théâtralement le roman de Kamel Daoud, Nicolas Stemann trouve un auteur avec lequel il partage les fondamentaux de son théâtre : interroger une fiction en jouant avec elle (plutôt qu'en l'illustrant) pour en dégager les résonances avec notre présent, et d'abord celui de la représentation et de ses protagonistes. Daoud et Stemann invitent ici à une relecture des rapports entre les cultures occidentales et arabes et à un jeu, aussi ludique que critique, sur le poids du passé et les défis de l'altérité.

# JOUER LA LITTÉRATURE CONTRE LE CYNISME : LE THÉÂTRE DE NICOLAS STEMANN

---

Nicolas Stemann s'intéresse aux classiques du répertoire autant qu'aux écritures contemporaines. En mettant en scène moins l'interprétation d'un texte que les effets et évocations qu'il provoque sur ceux qui s'en emparent, chaque projet est l'occasion de réinterroger la forme théâtrale en convoquant à l'envi codes et outils disponibles, révélant l'actualité des enjeux d'une œuvre tout en la questionnant. Après avoir travaillé dans les grands ensembles en Allemagne (Schauspielhaus Köln, Thalia Theater, Schaubühne Berlin, Münchner Kammerspiele...), Nicolas Stemann devient le co-directeur du Schauspielhaus Zürich en 2019 avec le dramaturge Benjamin von Blomberg. À Vidy, Nicolas Stemann a créé la version française de *Werther!* d'après l'œuvre de Goethe en 2015 et *Nathan!?* d'après *Nathan le Sage* de Lessing et *Crassier/Bataclan* d'Elfriede Jelinek en 2016.

Le théâtre de Nicolas Stemann se caractérise par une liberté formelle qui mêle à l'envi les genres et les supports de narration. Il cherche ainsi moins l'adhésion des spectateurs à une lecture critique argumentée qu'il ne leur soumet des séquences scéniques signifiantes par l'expérience même qu'elles proposent. Ainsi, les interprètes ne jouent pas le texte, mais avec le texte : ils exposent ce que le texte leur fait, ce qui résonne en lui, pour eux.

Alors, même si « l'écriture de plateau » de Stemann fait appel, dans une même mise en scène, à l'ensemble des genres, technologies et conventions théâtrales disponibles – comédie, grotesque, vidéo, choralité, théâtre dialogué classique, adresse au public, tensions tragiques, arts plastiques, musique notamment – elle s'appuie sur une lecture acérée de textes littéraires dont il suit précisément la trame narrative.

La variété des supports de la narration sert ainsi autant à entretenir l'écoute du spectateur qu'à commenter le texte, à en décupler la force dramatique tout en en révélant les implicites ou les correspondances avec le contexte culturel ou sociopolitique de la représentation. Il s'agit autant de discuter les idées du texte de l'auteur que d'interroger, avec lui, les échos contemporains des questions qu'il aborde, à quelle autorité il se confronte.

De ce point de vue, Stemann trouve en Daoud un allié. Plutôt que proposer une démonstration brillante ou développer un discours moral, l'un comme l'autre

s'emploient, dans leurs œuvres respectives, à **réveiller la lucidité contre le cynisme autant que contre l'idéalisme, appelant à affronter les questions soulevées plutôt qu'à les résoudre par des commentaires assurés et rassurants**. La fiction est alors, pour l'un comme pour l'autre, un moyen de confronter les points de vue, de relever les paradoxes et de stimuler les contradictions qui aident à s'appropriier et à reformuler des questions aussi bien culturelles que politiques. La collaboration régulière de Nicolas Stemmann avec Elfriede Jelinek (Prix Nobel de littérature 2004) a donné lieu à de semblables expositions d'enjeux contemporains à travers les paradoxes d'un récit, tout comme la mise en scène de *Nathan le Sage* par Stemmann qui n'était ni une critique littéraire ni un hommage à ce texte classique de la littérature allemande, mais au contraire une façon de prendre Lessing à la lettre sur la question de la tolérance et de réfléchir à ce que le texte proposait – quitte à critiquer son idéalisme – tout en étudiant les réminiscences et les similitudes, frappantes, dans ce cas, avec les débats et enjeux contemporains.

Voilà un théâtre vif, libre, aussi joyeux que cruel dans son ironie, rageur parfois, surprenant et percutant souvent, s'autorisant tous les masques et les rapprochements les plus audacieux – au service d'une conscience éveillée et clairvoyante pleinement inscrite dans notre époque.

Eric Vautrin  
Théâtre Vidy-Lausanne

Échanges entre Kamel Daoud et l'équipe du spectacle,  
novembre 2018







← REVENIR AU  
SOMMAIRE



Dans un bar, quelque part en Algérie aujourd'hui, un homme se confie à un autre. Il dit être le frère de l'Arabe tué par Meursault, le héros de *L'Étranger* de Camus, sur une plage d'Alger, un dimanche, il y a plus 60 ans. Une victime qui n'a pas de nom et dont le meurtre est à l'origine de la puissante réflexion métaphysique de Meursault sur le destin, la fatalité et la justice. Le texte de Kamel Daoud est tout entier un dialogue avec Camus, en forme d'hommage critique et à travers le temps, d'un contexte historique à l'autre : d'un côté, il interroge les réminiscences coloniales inconscientes dans le livre de Camus, de l'autre il critique l'Algérie contemporaine à l'aune de l'existentialisme du même auteur, désignant sans complaisance la peur de la liberté, la condescendance vis-à-vis d'un passé qui justifie tous les échecs démocratiques en Algérie aujourd'hui. Ce dialogue d'une fiction avec une autre fiction a finalement une toile de fond commune : comment la place de l'homme dans le monde se fonde et s'interroge par la fabrique des représentations de soi et de l'autre.

Premières lignes :

*« Je veux dire que c'est une histoire qui remonte à plus d'un demi-siècle. Elle a eu lieu et on en a beaucoup parlé. Les gens en parlent encore, mais n'évoquent qu'un seul mort – sans honte vois-tu, alors qu'il y en avait deux, de morts. Oui, deux. La raison de cette omission ? Le premier savait raconter, au point qu'il a réussi à faire oublier son crime, alors que le second était un pauvre illettré que Dieu a créé uniquement, semble-t-il, pour qu'il reçoive une balle et retourne à la poussière, un anonyme qui n'a même pas eu le temps d'avoir un prénom.*

*Je te le dis d'emblée : le second mort, celui qui a été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien. Il ne reste que moi pour parler à sa place, assis dans ce bar, à attendre des condoléances que jamais personne ne me présentera. Tu peux en rire, c'est un peu ma mission : être revendeur d'un silence de coulisses alors que la salle se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire ; pour parler à la place d'un mort, continuer un peu ses phrases. Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite pour que j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui. C'est pourquoi je vais faire ce qu'on a fait dans ce pays après son indépendance : prendre une à une les pierres des anciennes maisons des colons et en faire une maison à moi, une langue à moi. Les mots du meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant. Le pays est d'ailleurs jonché de mots qui n'appartiennent plus à personne et qu'on aperçoit sur les devantures des vieux magasins, dans les livres jaunis, sur des visages, ou transformés par l'étrange créole que fabrique la décolonisation.*

*Il y a donc bien longtemps que l'assassin est mort et trop longtemps que mon frère a cessé d'exister – sauf pour moi. Je sais, tu es impatient de poser le genre de questions que je déteste, mais je te demande de m'écouter avec attention, tu finiras par comprendre. Ce n'est pas une histoire normale. C'est une histoire prise par la fin et qui remonte vers son début. Comme tous les autres, tu as dû lire cette histoire telle que l'a racontée l'homme qui l'a écrite. (...) As-tu vu sa façon d'écrire ? Il semble utiliser l'art du poème pour parler d'un coup de feu ! Son monde est propre, ciselé par la clarté matinale, précis, net, tracé à coups d'arômes et d'horizons. **La seule ombre est celle des « Arabes », objets flous et incongrus, venus « d'autrefois », comme des fantômes, avec, pour toute langue, un son de flûte. (...) Dès le début, on comprenait tout : lui, il avait un nom d'homme, mon frère celui d'un accident. »***

Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, Barzakh, 2013 / Actes Sud, 2014, pp. 11-13



← REVENIR AU  
SOMMAIRE





© Philippe Weissbrodt



← [REVENIR AU SOMMAIRE](#)

© Philippe Weissbrodt



*« En vérité, il aurait fallu tout reprendre depuis le début et par un autre chemin, celui des livres, par exemple, d'un livre plus précisément, celui que tu prends avec toi chaque jour dans ce bar. Je l'ai lu vingt ans après sa sortie et il me bouleversa par son mensonge sublime et sa concordance magique avec ma vie. Étrange histoire, non? Récapitulons: on a là des aveux, écrits à la première personne, sans qu'on n'ait rien d'autre pour inculper Meursault; sa mère n'a jamais existé et encore moins pour lui; Moussa\* est un Arabe que l'on peut remplacer par mille autres de son espèce, ou même par un corbeau ou un roseau, ou que sais-je encore; la plage a disparu sous les traces de pas ou les constructions de béton; il n'y a pas eu de témoin sauf un astre - le Soleil; les plaignants étaient des illettrés qui ont changé de ville; et enfin, le procès a été une mascarade, un vice de colons désœuvrés. Que faire d'un homme que vous rencontrez sur une île déserte et qui vous dit qu'il a tué, la veille, un Vendredi? Rien. »*

\* Moussa est le prénom que le personnage du roman donne à son « frère » assassiné

Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*,  
Barzakh, 2013 / Actes Sud, 2014, p. 58

## PARCE QU'UN HOMME S'EN SOUVIENT »

---

Le dernier roman de Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, est une parabole sur l'écriture qui fait écho à *Meursault contre-enquête* : cette fois, un homme sauve de la mort les habitants de son village par ses récits. Ce roman précise la conception de l'écriture de Kamel Daoud : un moyen de sauver le présent de la mort et de l'oubli en tenant ensemble le visible et l'invisible, le passé et le présent, les savoirs et les croyances. La fiction est alors une action concrète contre les mythologies aveuglantes du pouvoir et de la religion, un *espace tiers* et symbolique, sans vérité mais invitant à *revoir* ce que l'on croyait connaître.

*« C'est ce que j'essaie de cerner depuis des années. Ce lien entre mon écriture et son aboutissement dans le corps d'autrui. Cette conséquence féerique du mot sur le rythme d'un corps. Réduire les phrases à leur os, à leur strict chiffre intime, pour démontrer que la Nécessité est une loi qui provoque le retour à la vie, mais aussi un lien sobre et ferme entre le vivant et l'écrit, la précision et la résurrection ou la permanence par la mémoire. Si je me souviens bien de tous, personne ne mourra, mais pour me souvenir il me faut la puissance d'une langue précise, riche comme l'essaim, reconstituée par la chair et le souffle, redécouverte mot par mot, avec la patience de l'enquêteur, repoussée jusqu'à la limite de l'exactitude. Si la création était un livre, je devrais le réécrire, tout le temps. Ou peut-être le relire, comme les anciens mystiques et alchimistes. Le Livre sacré parle de lui-même comme d'une version descendue du ciel, mais qui y est restée conservée, antécédente comme une maternité. On parle chez nous de la Planche bien gardée, de la Mère du Livre. La version céleste que l'on retrouve par la prière et la méditation. Le sens à restaurer par l'ascèse et le sacrifice du corps jusqu'au vertige. Mais toutes les religions parlent ainsi d'un livre qui serait le monde ou l'arrière-monde. Elles soutiennent que le pèlerin est un lecteur distrait, le croyant un lecteur aveugle, le méditatif un lecteur qui hésite à tourner les pages et l'écrivain un lecteur qui recopie. Moi, je ne crois pas à la théorie du sens caché. **Je crois à l'inventaire et à la prééminence de la mémoire sur la mort. Les choses sont maintenues suspendues dans l'espace et le temps parce qu'elles sont inventoriées dans un esprit et qu'une langue les maintient dans l'immédiateté permanente. C'est une histoire de rencontre magique : le présent (et son univers) existe parce qu'un homme s'en souvient.** »*

Kamel Daoud, *Zabor ou Les psaumes*,  
Barzakh / Actes Sud, 2017, p. 86

## SUR NICOLAS STEMANN

▶ « L'art peut restaurer la complexité, en évitant les réponses toutes faites. »  
Entretien avec Nicolas Stemann dans *Télerama, En Allemagne, le débat politique est paralysé*, 21.09.2017

▶ Revue de presse *Nathan?!*

- Peter Michalzik, *Backstage Stemann, Theater der Zeit*, décembre 2019 (en allemand)

## SUR KAMEL DAOUD

Kamel Daoud est une figure reconnue de la vie politique et intellectuelle algérienne. Aujourd'hui romancier, il est et reste également journaliste depuis près de 30 ans, publiant des chroniques qui mettent en perspective la faillite de la démocratie algérienne et la perception de l'Algérie à l'étranger.

▶ Débat à Vidy avec Kamel Daoud sur l'altérité. Au début de cette rencontre, il lit un inédit publié depuis : *Tous les livres sont sacrés*. Le texte de cette rencontre est publié [ici](#).

## Quelques recommandations d'entretiens avec Kamel Daoud, disponibles en ligne


▶ Sur son parcours et sa biographie :  
*Kamel Daoud l'insoumis*, entretien radiophonique avec Laure Adler, *L'heure bleue*, France Inter, 31.03.17

▶ Sur son parcours et sa vision de l'Algérie en 2018, un an avant le Hirak :  
*Kamel Daoud l'indépendant*, entretien radiophonique, *La Grande Table*, France Culture, 5.02.18


▶ L'héritage colonial et la génération des décolonisateurs :  
*Que faire de l'ex-colonisateur?*, conférence inaugurale du Maghreb-Orient des livres à Paris, 7 février 2020 (vidéo, 20mn)



Du Hirak au Covid, l'Algérie aujourd'hui :

-  *Comment l'Algérie s'est arrêtée*, entretien pour 28 minutes, arte.tv, 14.04.20 (vidéo, 9mn)


Le romancier :

-  Masterclass à la Bibliothèque nationale de France, sur l'écriture Kamel Daoud : « Le roman par rapport à la chronique, c'est le match par rapport au penalty », France Culture, 2018 ([lien audio](#))

L'écrivain :

-  *Le Temps des écrivains*, entretien avec Christophe Ono dit Biot, France Culture, 6.07.2018

## RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

-  Analyse de *Meursault Contre-enquête* par Christiane Chaulet Achour, Professeure de littérature comparée à l'Université de Cergy-Pontoise, publiée en ligne, 15.11.2014
- Fiche de lecture : *Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud, résumé complet et analyse détaillée de l'œuvre*, le Petit littéraire, 2015 (Analyse littéraire destinée aux lycéens)

## À NOTER : DOCUMENTAIRE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

-  *Albert Camus, l'icône de la révolte*, de Fabrice Gardel et Mathieu Weschler, également visionnable en ligne

## À LA LIBRAIRIE

- Albert Camus, *L'Étranger*, Gallimard, 1942
- Albert Camus, *Chroniques algériennes*, Folio Gallimard
- Kamel Daoud, *Meursault contre-enquête*, Barzakh/Actes Sud, [2013] 2014. (Prix Goncourt du premier roman 2015)
- Kamel Daoud, *Mes indépendances - Chroniques*, Actes Sud, 2016. (182 des chroniques de Kamel Daoud parues dans le Quotidien d'Oran entre 2010 et 2016.)
- Kamel Daoud, *Zabor ou Les psaumes*, Barzakh/Actes Sud, 2017.
- Kamel Daoud, *Le peintre dévorant la femme*, Stock, 2018.
- Fiche de lecture : *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud, résumé complet et analyse détaillée de l'œuvre, le Petit littéraire, 2015

### L'Algérie dans la littérature algérienne contemporaine :

- Kaouther Adimi, *Nos richesses*, Points, 2018
- Kaouther Adimi, *Les petits de décembre*, Le Seuil, 2019
- Mustapha Benfodil, *Alger - journal intense*, Macula, 2019
- Mustapha Benfodil, *Bodywriting*, Barzakh, 2019
- Hajar Bali, *Écorces*, Belfond, 2020

## Mise en scène

Nicolas Stemann est brièvement passé par la philosophie et la littérature avant de faire du théâtre. Il étudie la mise en scène au séminaire Max Reinhardt de Vienne et à l'Institut pour le théâtre filmé et le film de Hambourg.

S'attaquant aussi bien aux classiques du répertoire qu'aux écritures contemporaines, avec une prédilection pour celle d'Elfriede Jelinek, Nicolas Stemann aborde les textes dramatiques avec une passion sans cesse renouvelée. Il réinterroge la forme théâtrale dans chacun de ses projets, dans le but de trouver les meilleurs moyens de déployer l'énergie propre à une œuvre. Pianiste à ses débuts, travaillant aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra, Nicolas Stemann construit son langage de metteur en scène avec la rigueur et la souplesse qu'ont les musiciens. Mais s'il élabore des partitions scéniques qui intègrent l'ensemble des médiums théâtraux - textes, musiques, vidéos, arts plastiques notamment - ses spectacles interpellent politiquement la société contemporaine, ses limites et ses évolutions. Dès 2002, il se fait remarquer par une mise en scène particulièrement libre d'*Hamlet* à Hanovre. Puis, avec *Les Brigands* de Schiller (2008), il commence à mettre en place une utilisation très musicale du texte théâtral, le considérant avant tout comme une partition, s'affranchissant par là même de la contrainte des personnages. Ses mises en scène proposent aux comédiens une façon chaque fois nouvelle et iconoclaste de s'appropriier le texte et de le faire entendre au public. Le public francophone a découvert son travail au Festival d'Avignon avec *Les Contrats du commerçant* en 2012, une « comédie



© Samuel Rubio

économique » d'Elfriede Jelinek, puis une intégrale de *Faust I + II* en 2013. Il est invité au Théâtre Vidy-Lausanne en 2015 avec *Werther!*, une création en français à partir du texte de Goethe, puis en 2016 avec *Nathan!?* où il confronte les idéaux de tolérance de Lessing à la violence contemporaine des attentats contemporains. Depuis la saison 2015-2016, Nicolas Stemann est metteur en scène permanent au Münchner Kammerspiele (direction Matthias Lilienthal). Il y met en scène en avril 2016 *Wut (Rage)*, texte écrit par Elfriede Jelinek suite aux attentats de Paris de janvier 2015. En 2017, il monte *Kein Licht* à l'Opéra comique. Nicolas Stemann est le co-directeur du Schauspielhaus Zürich depuis 2019 avec le dramaturge Benjamin von Blomberg.

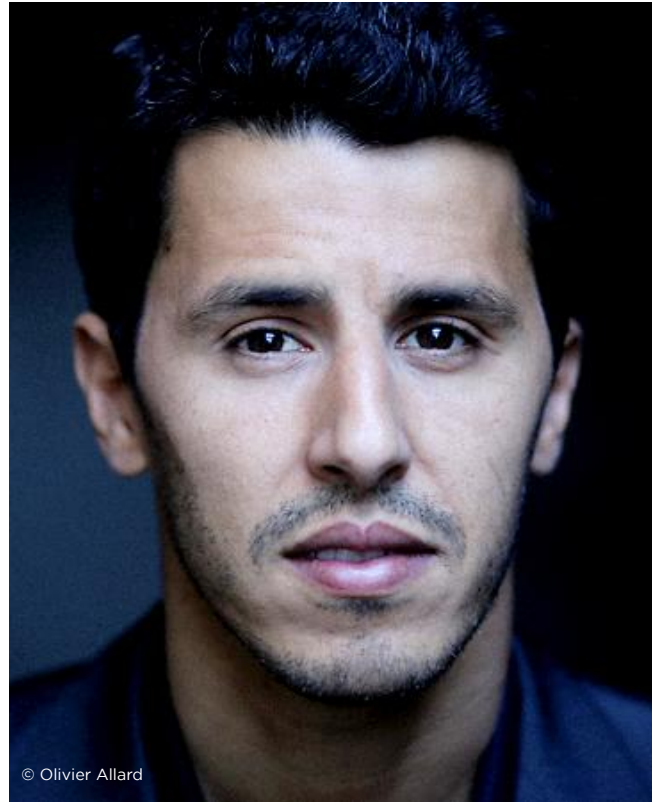


## Interprétation

Mounir Margoum est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il suit les enseignements de Denis Podalydès, Joël Jouanneau ou Lukas Hemleb.

Au théâtre, il a beaucoup travaillé sous la direction de Jean Louis Martinelli, notamment dans *Une Virée* d'Aziz Chouaki, *Phèdre* de Jean Racine, *J'aurais voulu être égyptien* d'Alaa el Aswany, ou encore *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau... Il alterne le répertoire classique et contemporain avec différents metteurs en scène: Arthur Nauzyciel dans *La mouette* (Cour d'Honneur du Palais des Papes) de Tchekhov, Mathieu Baueur dans *Alta Villa* de Hamelin, Laurent Fréchuret dans *À portée de Crachats* de T. Najib, et bien d'autres... Récemment on a pu le voir dans *Nathan?!* mis en scène par Nicolas Stemann au Théâtre Vidy-Lausanne.

À l'écran, on le voit dans de grandes productions anglo-saxonnes, telles que *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO. En France, il interprète d'abord des rôles secondaires dans *Trois mondes* de Catherine Corsini ou *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel avant de jouer le premier rôle masculin dans *Par accident* de Camille Fontaine, ou *Timgad* de Fabrice Benchaouche. Il joue également dans *Divines* d'Uda Benyamina, caméra d'Or au Festival de Cannes 2016. Il a lui-même réalisé deux fictions courtes, *Hollywood* *Inch'Allah* et *R. et Juliette*.



## Interprétation

Né en 1972, Thierry Raynaud rencontre Hubert Colas en 1994 et entame une collaboration étroite avec lui, qu'il s'agisse des mises en scène de ses propres textes : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces*, *Sans Faim 1&2*, *Le Livre d'or de Jan*, ou dans *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Kolik* de Rainald Goetz et *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek.

Il joue également sous la direction de Jonathan Châtel *Andreas* d'après Strindberg, de Mikaël Serre *Les Enfants du soleil* de Gorki, de Yan Duyvendak *Please Continue Hamlet*, Cyril Teste *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier, Mirabelle Rousseau *Si ce monde vous déplaît* de Philip K. Dick et aussi de Dominique Frot, Émilie Rousset, Alain Béhar, Mathieu Bertholet, Lola Arias. Il a par ailleurs travaillé en collaboration avec les auteurs Sonia Chiambretto, Joris Lacoste, Amo Calleja, Pierre Guéry, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Claire Guezengar sur leurs propres textes. À la radio, il participe à l'enregistrement de diverses fictions pour France Culture.

En 2008, il met en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto. En 2010, il met en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et quatre ans plus tard *Ah! L'amour*, une adaptation du livre *Nous* d'Antoine Dufeu.



**Texte**

Kamel Daoud est né en 1970 en Algérie. Il est issu d'une famille aisée, mais il est le seul d'une fratrie de six à faire des études. Son diplôme universitaire de littérature en poche, il est engagé en 1994 comme journaliste au *Quotidien d'Oran*, journal francophone dont il deviendra rédacteur en chef. Très vite, il impose son style caustique et son franc-parler, dans un environnement conservateur (pour contourner la censure, il s'exprime aussi sur les réseaux sociaux), et s'expose plus d'une fois à la polémique. Il sera arrêté lors d'une manifestation par exemple, ou sera condamné pour hérésie par un imam salafiste, lequel écopera de six mois de prison pour cet appel à la fatwa. En 2013, en Algérie puis en France, il publie son premier roman *Meursault, contre-enquête* qui revient sur le meurtre de l'arabe sans nom qu'Albert Camus dépeint dans son livre *L'Étranger* (son premier roman également). À cheval sur les rives nord et sud de la Méditerranée, Kamel Daoud soulève les questions de la colonisation, de l'indépendance, de l'islamisme ou de la postcolonisation avec un point de vue nuancé, unique et non complaisant. Le livre reçoit le Prix Goncourt du premier roman en 2015. Il est bientôt traduit dans



une trentaine de langues. Kamel Daoud aborde aussi, notamment dans son second roman *Zabor*, ou *Les psaumes* paru en 2017, la nécessité de la fiction, l'importance de l'écriture, de l'imaginaire et de la langue, leur aspect vital...



**Rencontre avec Kamel Daoud** au Pavillon du Théâtre Vidy-Lausanne, à l'occasion des premières répétitions de *Contre-enquête*.

Après la lecture de son texte inédit *Tous les livres sont sacrés*, il s'entretient avec Eric Vautrin, dramaturge à Vidy.

## Musique

Paloma Colombe est une DJ et réalisatrice de films documentaires franco-algérienne dont le travail engagé a pour but de créer des ponts entre les deux cultures. Comme ses ancêtres nomades, elle trouve son inspiration en voyageant. Ses mix, qu'elle affine de club en festival, de continent en continent, mêlent transe polyrythmique et musiques qu'elle rapporte de ses voyages. De San Francisco, où elle a découvert une scène musicale radicale pendant ses études, à l'Algérie de sa mère, où elle a élaboré les contours de son projet artistique. Hors de la scène, son univers s'incarne avec puissance et émotion sous la forme de formats documentaires (*Planet Malek*), de curations pointues (*Radio Amazigh* au Mellotron, le Nova Club, curation au Quai Branly), d'un podcast intime de témoignages en musique (*Écoute-La*)... Autant de portes d'entrée dans un monde engagé, vibrant. Résolument ouvert à un futur artistique réjouissant.





## Dramaturgie

Katinka Deecke est une dramaturge allemande. Après une formation de danse contemporaine, elle étudie Lettres Françaises et Art du Spectacle à Paris. Elle passe ensuite son Master à Francfort sur le Main où elle travaille pour la Haute École de Musique et de Théâtre dans la filière Jeu d'acteur et Mise en scène. En 2010, elle déménage à Berlin pour être la productrice du projet *80\*81* de Georg Diez et Christopher Roth. De 2012 à 2015, elle est dramaturge d'opéra au Theater Bremen où elle travaille avec Benedikt von Peter, Anna-Sophie Mahler, Gintersdorfer/Klassen, Schorsch Kamerun et Robert Lehniger. À Brême elle s'occupe également de projets transdisciplinaires. C'est avec Matthias Lilienthal qu'en 2015 elle va à Munich pour devenir dramaturge aux Münchner Kammerspiele et travailler avec Trajal Harrell, Christopher Rüping, Amir Reza Koohestani, Lola Arias et David Marton. Dans la même fonction, elle participe à la première Ruhrtriennale de Stefanie Carp en 2018 avant d'aller en 2019 à Zurich pour devenir dramaturge en chef à la Schauspielhaus Zurich de Nicolas Stemmann et Benjamin von Blomberg.



## Vidéo

Titulaire d'un doctorat en physique des particules élémentaires, Claudia Lehmann est cinéaste et artiste vidéo. Ses œuvres vont des courts-métrage, documentaires, longs-métrages, aux vidéos musicales et artistiques, installations et performances. Son film *Memory Effect* remporte le Shocking Short Award 2006 et son documentaire auto-produit *Hans im Glück* est invité à la Berlinale en 2009. Avec X-Filme Creative Pool, elle réalise l'adaptation de Juli Zeh *Dark Matter* en 2012. Par ailleurs, elle conçoit et réalise des décors vidéo pour le théâtre depuis près de 20 ans, notamment pour Nicolas Stemmann, par exemple pour *Die Kontrakte des Kaufmanns*, *Faust I+II* ou *Die Schutzbefohlenen*. Au cours de cette collaboration, elle développe ses performances vidéo en direct. A partir de 2018, elle enseigne les médias numériques à la Weißensee Kunsthochschule Berlin. Avec Konrad Hempel, elle fonde en 2014 l'Institut des affaires expérimentales IXA qui, avec un réseau croissant, lance et réalise des projets d'origine scientifique-philosophique, comme l'essai documentaire *La symphonie de l'incertitude*. Claudia Lehmann joue et chante également avec le groupe berlinois Hands up - Excitement ! et avec Konrad Hempel dans l'ensemble Elementarstrategien.



## Costumes

Marysol del Castillo a étudié la conception de costumes à l'Université des arts et des médias de Hanovre sous la direction du professeur Maren Christensen, puis, de 1999 à 2002, elle est assistante au Schauspielhaus de Hambourg sous la direction d'Anna Viebrock et au Schauspielhaus de Zürich sous la direction de Christoph Marthaler. Pendant cette période, elle crée ses propres œuvres avec Christoph Schlingensiefel, Christoph Marthaler, Schorsch Kamerun, Studio Braun et d'autres artistes de l'ensemble. Elle reçoit un prix pour la meilleure artiste en devenant dans la catégorie Meilleure image de costume du magazine *Theater Heute* et continue à développer des costumes pour des productions d'opéra et de théâtre avec Nicolas Stemmann, Sebastian Baumgarten, Falk Richter, Stefan Pucher, Tom Kühnel, Studio Braun, Suse Wächter, Anna Sophie Mahler, Karin Baier entre autres. Elle a été professeure invitée à la FH Hannover et mentor à l'UDK Berlin. Depuis 2019, elle est responsable de la conception des décors et des costumes au Schauspielhaus de Zurich, aux côtés de Nicolas Stemmann et Benjamin von Blomberg.

